VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 7 NOVEMBRE 1917 — No. 7

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
AN[illegible] [illegible]VIN
IMP[illegible]

Toutes communica[illegible] [illegible]rnant le journal ou l'imprimerie [illegible] être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER,
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

CONVENTION

Une convention pour le choix d'un candidat unioniste dans Springfield est annoncée pour mercredi, le 14 à l'Orange Hall, Norwood.

Nous supposons que cette convention est appelée régulièrement et que les organisateurs verront à ce que toutes les parties du comté soient consultées. Il y a tellement de candidats qui se mettent en évidence, et qui cabalent dans leur intérêt personnel que les gens sérieux feraient peut-être bien de se consulter, s'ils ont réellement à coeur l'intérêt du pays. La rumeur veut que des arrangements secrets se font actuellement; on voudrait dicter à la voix populaire; certains candidats voudraient emporter la convention par un coup de main.

Tout cela est bien momentanément, mais quel sera le résultat définitf? Nous l'avons déjà dit et nous le repetons. Seule, une convention bien régulière pourra assurer la victoire. Un candidat imposé sera battu.

Il nous semble que les événements sont assez graves pour porter ceux qui crient leur dévouement le plus fort, à donner une preuve sensible de la sincérité de leurs protestations.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Notre comité de statistique et fonctionnement des cercles paroissiaux est en pleine opération; comme son nom l'indique, ce comité veillera à ce que toute la statistique canadienne-française du Manitoba soit réunie pour former un solide faisceau documentaire. C'est dans cette partie de notre oeuvre que nous fondons nos espérances de succès; tout dépendra de la promptitude qu'on mettra à nous répondre et de l'exactitude des renseignements qu'on nous adressera.

* * *

Il arrive souvent que des changemnts surviennent, lors des vacances de Noël, dans les rangs de notre personnel enseignant. Quelques arrondissements scolaires nous ont déjà fait part des remaniements qui se préparent chez eux. Il importe que l'interruption des classes occasionnée par ces changements ne soit pas trop longue. Or, pour cela, il faut avoir en vue des professeurs remplacer ceux qui sont obligés de quitter l'enseignement, pour cause de maladie, etc. On fera bien, dans ces cas-là, de s'adresser au plus tôt au secrétaire de l'exécutif qui pourra mettre les commissaires en relations avec les instituteurs et institutrices dont le cours d'Ecole normale se termine en décembre prochain.

* * *

L'Association compte sur les cotisations de ses centres ruraux pour alimenter sa caisse; faut-il dire que celle-ci a besoin d'être bien remplie, si l'oeuvre veut durer et prospérer. Nous y revindrons.

L.-P. GAGNON,
Secrétaire de l'Exécutif.

LA VOIX DE NOS ELECTEURS

(L'Echo de Paris)

Je voudrais pouvoir placer sous les yeux de nos amis du Parlement toutes les lettres réconfortantes qui, à la suite de mon article le Parti de demain, me sont venues en telle abondance que force m'est de remercier ici collectivement mes correspondants: toutes voix inconnues, parties de tous les points de la France et de tous les milieux toutes disant la même chose, la nécessité d'unifier pour l'action et pour une action immédiate les divers éléments d'ordre et de modération, toutes attestant ainsi que l'opinion que j'exprimais ici répondait à un sentiment profond, à une pensée générale — cri universel, voeu public, volonté nationale.

J'en dois donner quelques échos au risque de contrister quelques-uns qui, faisant chacun dans leur coin ce qu'ils peuvent, croient avoir fait tout ce qu'ils doivent. Si nous ne sortons pas au plus vite d'un individualisme déprimant, d'un particularisme mortel, nous nous préparons, tous, de graves déconvenues et risquons d'en ménager de plus graves encore au pays.

(5 lignes censurées)

C'est un employé de chemins de fer: "Dans la masse, on glisse petit à petit à cette idée que ce sont les socialistes qui sont les maîtres de la France et qu'ils seront les sauveurs puisqu'ils sont les seuls qui parlent et que chacun a l'air de trembler devant leurs décisions... Qu'avons-nous pour nous grouper actuellement et défendre nos idées? Aucun parti organisé, et la propagande des idées socialistes gagne tous les jours."

"J'ai souffert plus d'une fois, s'écrie un jeune ingénieur, de l'attitude de nos élus, de leur inertie, de leur méconnaissance parfois des vrais intérêts du pays, et surtout de leur émiettement et de leur désunion. Nous sommes faibles et brisés parce que nous sommes divisés: ne se lèvera-t-il personne pour grouper les bonnes volontés? Il faut rajeunir le Palais Bourbon —la génération qui se lève est autrement impatiente que ses aînées, et elle ne comprend pas une telle hésitation, une telle nonchalance."

Un notable commerçant de Paris a la parole: "Beaucoup de jeunes industriels, commerçants et simple citoyens sont prêts à soutenir ce parti d'ordre national et seraient heureux de voir s'évanouir ces différents groupes qui ont des horizons étroits. Nous voulons une France saine et robuste. Le socialisme ne nous effraie pas, il faut améliorer le sort du travailleur, nous acceptons toutes les idées neuves... De cette lutte effrayante doit sortir un nouvel idéal qu'aucun parti n'a le droit de s'approprier, idéal commun à tous ceux qui veulent avant tout l'amour du pays et le bien-être de l'humanité, d'une humanité ne se contentant pas du seul bien-être matériel et comprenant que le travail raisonné et bien rétribué n'est pas une forme de l'esclavage, mais un affranchissement, car il doit donner l'indépendance qui permet de vivre librement... Formons ce parti; que dans ce creuset se fondent et s'oublient à jamais ces partis de chicane et de médiocrité, où malheureusement industriels, commerçants, négociants ne surent pas s'imposer par leur valeur, mais par leur zèle à se faire décorer."

Et du front cette note dans ce concert parfait: "Vous exprimez le désir de pas mal de poilus. Il ne faut pas qu'après la guerre nous nous trouvions en face de la même organisation politique et d'un pareil émiettement de nos forces. On pourrait s'unir sur un programme où l'avenir de la France et la liberté religieuse de chacun seraient les grandes directrices... Il se peut que l'union sacrée ait été une cause de faiblesse pour les partis, elle a tout de même démontré que, lorsqu'il s'agit de l'intérêt de la France, on peut passer sur beaucoup de ces obstacles que la politique mal comprise dressait, non seulement entre les partis, mais bien souvent dans les rangs d'un même parti: à l'heure du danger national, tout cela a disparu... Or le danger n'aura pas disparu après la victoire; si nous voulons que le pays vive, il nous faudra changer toutes nos méthodesd'avant-guerre. Ce sera la tâche de ce "parti de demain" qu'il serait indigne de nous de ne pas créer. e Le souvenir de nos morts nous y aidera: seule une France sauvée et plus forte doit être le prix de leur sacrifice."

* * *

Je pourrais indéfiniment poursuivre le dépouillement de ce référendum spontané; toutes ces voix ont le même son, je me limite à ces quelques témignages, qui attestent suffisamment que le sentiment public dont nous réclamons est indéniable. Il veut d'abord l'unification à la Chambre des divers groupes modérés; il réclame ensuite et en même temps la constitution dans le pays d'un grand parti national "pour remettre de l'ordre dans la maison", suivant une très heureuse formule de M. Biard d'Aunet et qui marque admirablement la grande besogne qui nous attend.

J'entends la protestation: un parti! mais c'est ce dont nous ne voulons plus la politique de salut que nous avions entrevue avait pour principe la fin des partis, un long armistice politique, la réconciliation nationale, un baiser Lamourette prolongé; et nous ne voulions d'autres préoccupations que de nationales, tout souci électoral nous apparaissait comme sacrilège, nous ne regardions plus vers nos circonscriptions, et il nous semblait aussi scandaleux de profiter de la guerre pour consolider des fortunes politiques que pour en constituer d'autres. C'est ainsi, et ce sera notre honneur, que nous comprîmes l'union sacrée; désintéressement électoral, fusion nationale, un grand parti sans vainqueurs ni vaincus. Bel idéal assurément et grand souvenir historique: il est plus que désirable qu'on laisse la France en paix se refaire du sang et des forces et le gouvernement au seul soin de la remettre sur pied; quand cette trève des partis se fit, la France connut une puissance insoupçonnée, ce fut tout le secret de la politique consulaire, pour ne rappeler que la plus concluante expérience.

Mais un tel désarmement ne doit pas être unilatéral, sous peine d'être une risible duperie. Or un parti au moins s'est refusé à envisager sous cet angle l'union sacree; le parti socialiste a gardé ses positions et continué de mener sa vie de parti: c'était incontestablement son droit, il avait ses raisons et toutes n'étaient pas sans valeur.

Cet armistice politique avait été conclu pour permettre au gouvernement de gouverner et de donner tout soin à diriger et faire travailler une administration éternellement indolente, et à qui toujours et surtout dans les moments graves il faut un aiguillon, Bonaparte ou la Convention. La condition primordiale était donc qu'il y eût un gouvernement. Gens d'ordre et de gouvernement, notre illusion fut de croire que c'était arrivé; à force de le vouloir, nous avions fini par croire que nous étions gouvernés; comme Pygmalion, nous animions la statue:

Et je t'ai vu sourire à force de t'aimer!

Mais le gouvernement des hommes, dans tous les temps, fut un art extrêmement difficile et qui n'admet pas l'improvisation. Depuis longtemps, et ce fut un de nos plus grands malheurs, nous avions, en France, perdu le sens et jusqu'à la notion du gouvernement, et quand on vécut toujours dans l'anarchie on ne retrouve pas l'ordre du premier coup. Cette guerre fut une guerre de gouvernements presque autant que d'armées

(2 lignes censurées)

Le nôtre, au début, fut comme les autres; peut-être faisait-il tout ce qu'il pouvait, mais il n'avait pas l'habitude et aussi était dominé par de terribles contingences qu'il ne pouvait révéler...

Les premiers, les socialistes, s'aperçurent de cette carence gouvernementale; ne voyant pas Bonaparte, ils voulurent nous rendre la Convention, et ils attirèrent sur le gouvernement le contrôle parlementaire. Il faut se garder de jugements trop absolus. Le contrôle des commissions, à tout prendre et bien qu'il eût pu être mieux ordonné, fut fécond et bienfaisant; la grande erreur, ce furent les séances publiques. On voulut que la Chambre siégeât autant qu'avant la guerre, elle ne vint d'abord a siéger comme avant la guerre, puis à se mettre en permanence. La Chambre étant maîtresse des destinées du gouvernement ne fut occupé que de la Chambre et par la Chambre: M. Painlevé a dû passer, cette semaine, presque tous ses après-midis au Palais-Bourbon

(2 linges censurées)

Et puis l'assemblé est difficile à conduire; la grande qualité du chef du gouvernement devra donc être de savoir bien parler, l'homme de parole prime l'homme d'action et de décision. Comment gouverner dans de telles conditions?

Les socialistes, alors que les autres étaient toujours fondus dans l'union sacrée, se dressèrent en parti compact, résolu, discipliné, agissant. Il eût dû des lors en aller comme du désarmement: chacun devait reprendre ses positions, autrement le régime parlementaire était faussé. C'est ce qui advint et nous ne pouvons pas dire, à droite, que ce ne fut pas un peu et beaucoup par notre faute. Nous voulûmes continuer l'armistice. C'est une loi de l'histoire parlementaire qu'une minorité agissante, en présence d'une majorité inerte, inévitablement la domine, et c'est le propre des dominations collectives d'être brutales, sans tact ni mesure. Le parti socialiste eut vite pris le dessus de la Chambre, il en est le tyran, et, comme les autres, il montre une susceptibilité extrême, n'admet plus la critique, tient pour offense au régime la moindre libre appréciation sur l'un quelconque des siens... Ne touchez pas à la reine!

Tout cela, c'est nous, gens d'ordre et de modération, qui l'avons voulu; c'est notre désunion qui a fait cette force redoutable. Si, à ce tournant grave et devant les éventualités qui surgissent, nous continuons à demeurer terrés dans nos tranchées isolées, sans liaison, rebelles à toute action commune, la clameur de haro, dont j'apporte quelques échos, ira grandissant

(3 lignes ensurées)

et avec nous seront pour un long temps compromises les sages et nécessaires idées, dont l'histoire dira que nous fûmes les défenseurs débiles et sans virilité.

FERNAND ENGERAND.

PANGERMANISME ET CATHOLICISME

La politique allemande ne néglige aucune hypocrisie. Elle ne manque pas, dans sa propagande, chez les neutres, en Espagne particulièrement, de témoigner de sentiments religieux et d'un respect profond pour le catholicisme.

Qu'y a-t-il derrière ces belles protestations? L'histoire religieuse de ces derniers temps, l'a déjà montré. Lorsque parut l'Encyclique Pascondi, le député Hertling, l'un des chefs du Centre, déclara que l'avertissement du Saint-Père ne regardait pas l'Allemagne. C'est en Allemagne que l'on interdit la lecture dans les églises de l'Encyclique sur saint Charles Borromée. Voilà qui n'est guère respectueux.

Un document qui vient d'être publié par un Allemand, M. Bacmeister, un mémoire posthume du gouverneur de la Belgique, le général von Bissing, donne, en toute netteté la pensée allemande sur la catholicisme et le rôle que le pangermanisme lui assigne.

"L'homme d'Etat qui sera appelé à diriger l'administration allemande en Belgique—dit von Bissing—devra bien se rendre compte de ce que le catholicisme est en Belgique et restera une force vivace; pour poursuivre avec succès une action allemande en Belgique, il est absolument nécessaire de témoigner à l'Eglise catholique et à ses fidèles des égards inspirés par une parfaite compréhension,

"Lorsque l'instruction religieuse aura été rendue obligatoire au même titre que l'enseignemnt, il nous sera possible d'exercer, d'accord avec le clrgé, une influence profonde sur les écoles qui sont à présent si différentes de caractère et de tendance. Il y a là à trouver une série de points de contact et d'occasions de rapprochement entre la future administration allemande et le clergé catholique, auquel il importe de faire mieux comprendre que, sous la domination allemande, l'Eglise est protégée bien plus et plus aisément qu'elle ne pourrait l'être si la Belgique, sous l'influence française, s'orientait vers un radicalisme intégral."

On le voit: si l'Allemagne témoigne des égards à l'Eglise catholique, c'est pour qu'elle lui serve, c'est un marché qu'elle lui propose, c'est pour qu'elle soit son instrument de propagande allemande, c'est pour arriver à être par elle et par l'éducation religieuse, la maîtresse des âmes comme des corps. Que l'Eglise catholique, en Belgique et partout, soit une fidèle sujette du Kaiser, son meilleur agent politique, son premier sergent de recrutement, et l'on aura pour elle tous ls égards!

Se peut-il imaginer une pire injure qu'une semblable conception, un pareil rabaissement du rôle surnaturel de l'Eglise?

C'est pourtant à cette humiliante fonction purement politique, temporelle, utilitaire, que les dirigeants de l'Allemagne prétendent faire servir l'institution divine qui a reçu en garde les clefs du royaume des cieux. C'est à ce but uniquement allemand que tendent leurs hypocrites paroles et leurs gestes obséquieux.

Mais l'Eglise n'est pas dupe. Elle préfère la pauvreté du Christ et la prison aux chaînes d'or dont César veut se l'attacher. Alors, subitement, le ton change, le masque du respect se déchire, la haine reparaît à visage découvert. Où il n'a pas réussi par le mensonge, barbare essaie de triompher par la force. Mais alors, en persécutant le Cardinal Mercier, l'Allemagne pangermaniste quoiqu'elle dise et si habilement qu'elle mente, s'avoue l'ennemie héréditaire du catholicisme, de tout catholicisme qui ne veut pas lui être asservi, c'est-à-dire qui veut rester catholique.

L'Allemagne comptait si bien se faire, de force ou de gré, de l'Archevêque de Malines un allié, que sa rage contre le vénéré Cardinal, coupable de rester pasteur de son troupeau, est symptomatique. De tous les points de la "religieuse" Germanie les injures, et les cris se sont multipliés contre lui. "Nous ne pouvons que regretter, écrivait dernièrement encore la Gazette de l'Allemagne du Sud, que l'on ne trouve pas chez nous le courage nécessaire pour rendre inoffersif ce personnage nuisible."

Même dans les pays catholiques de l'Allemagne la presse a eu toute licence d'insulter l'Archevêque de Malines. La caricature s'est donné sur son compte libre carrière. La censure ne pouvait qu'approuver toutes ces formes naturelles du patriotisme allemand.

A Munich, la revue *Simplicissimus* fait dire au Cardinal, à son retour de Rome: "Les Allemands m'avaient accordé libre passage; j'étais sûr qu'ils tiendraient la parole donnée, je pouvais bien les calomnier tout à mon aise."

La revue *Ulk* le représente sous ce titre: *le Cardinal des bacilles.*

Le journal *Jugend*, de Munich, donne la *"Visite de Satan au Cardinal Mercier."*

Mais c'est le *Kladderatasch*, de Berlin, du 2 avril 1916, qui, dans sa caricature "von Bissing et le Cardinal belge" a laissé échapper, dans sa brutale grossièreté, ce qui fait le fond de la pensée allemande.

Le vénéré Cardinal y est représenté en perroquet, et von Bissing lui crie: "Ici, mon vieux perroquet, on dot parler allemand. Entends-tu?"

Ce n'est pas là le propos seulement d'un caricaturiste.

C'est là, encore une fois, la vraie pensée allemande!

C'est sous une forme brutale exactement ce que dit von Bissing lui-même, sous une forme enveloppée, dans le mémoire qui est comme son testament.

L'Allemagne veut que le monde parle alemand, que le catholicisme parle allemand.

C'est la raison et c'est l'enjeu de cette guerre, et c'est pourquoi la victoire de l'Allemagne serait l'asservissement du monde. C'est pourquoi aussi, pour la liberté de l'Eglise, autant que pour l'indépendance de toutes les nations, il faut et Dieu voudra que l'Allemagne soit irrémédiablement vaincue.—*Corresp. hebdomad.*

POURQUOI NOUS AVONS EU LA GUERRE

Les Boches se plaignent que nous les ayons trompés sur notre compte. Nous les avons laissés croire, avant la guerre, que nous étions un peuple malade, un peuple moribond, chez qui les armées impériales n'ont qu'à entrer pour être victorieuses et pour achever l'oeuvre de mort, déjà bien avancée.

Les avons-nous trompés? Ou bien se sont-ils trompés eux-mêmes? Ils ont peine à consentir que l'erreur soit leur fait: eh quoi! n'avaient-ils pas à leur disposition, pour nous connaître, la science et, particulièrement, une science qu'ils regardent comme une spécialité de chez eux, la Psychologie des Peuples? Alors, il faudrait admettre qu'une science allemande eût fonctionné tout de travers? Cela les choque et leur paraît un scandale impossible. En outre, ils avaient leur prodigieux service d'espionnage, qui les a si utilement informés à tant d'égards et qui, sur la seule question de l'énergie française, les aurait dupés? Ils n'en reviennent pas.

Leur étonnement se voit à merveille dans une brochure que publiait récemment un certain docteur Ost, *Unser Irrtum uber Frankreich,* Notre erreur au sujet de la France. Il paraît que ce docteur Ost, aujourd'hui capitaine, est habituellement directeur d'une école industrielle à Essen et que, d'ailleurs, le gouvernement de son pays l'a plus d'une fois chargé de "missions spéciales" dans le Nord de la France. Appelons les choses par leur nom: c'st un espion; c'est un de ces milliers de gaillards que l'Allemagne camouflait en camarades et qu'elle envoyait chez nous l'énergie française et qui, faute de afin d'y préparer l'invasion. Bref, le docteur Ost est l'un de ces informateurs qui n'avaient pas vu l'avoir vue, ont donné à leur gouvernement des indications imparfaites. Il se sent une responsabilité. Mais, plutôt que de se repentir, il considère volontiers que la France cachait son jeu et le cachait avec assez d'hypocrite habileté pour qu'un espion boche, muni de science boche, ne s'en aperçût point.

Il ne doute plus de la vérité. Comment, au surplus, en douterait-il encore, après que les armées allemandes ont rencontré maintes difficultés, imprévues et invincibles? Donc, il annonce qu'une force immense nous est fournie par nos classes moyennes et par notre monde rural. Les autres classes, il les néglige; et l'on ne sait pourquoi. Peut-être n'avait-il point à examiner, au cours de ses missions d'espionnage, nos bourgeois et nos ruraux. Mais il fait un grand éloge de notre bourgeoisie: il la trouve "débordante" de vie et d'activité, animée d'une extraordinaire ardeur au travail et d'une "foi inébranlable dans l'avenir de la nation." Il vante, avec chagrin, l'endurance et l'élasticité du tempérament français. Conclusion ça ne peut pas durer; il faut en finir avec cette France qui n'est pas du tout moribonde, il faut la tuer.

C'est la conclusion du docteur Ost. Elle n'est pas bien nouvelle. On remarquera que cette conclusion n'indique pas du tout que, mieux informée, l'Allemagne modifie son projet. Quand elle nous croyait malades, elle voulait nous tuer. Elle apprend que nous ne sommes pas malades: et elle veut nous tuer. En somme, la dialectique du docteur Ost n'a rien donné. C'est que le docteur Ost, au moment de conclure, a eu peur et, comme von Klück devant Paris, a fléchi vers la gauche. La conclusion qu'il a redoutée, mais la conclusion logique de son livre, la voici. Nous avons eu tort, nous Boches, d'être si sûrs de nous. Il ne fallait pas nous lancer si légèrement à cette aventure. Il ne fallait pas, de gaieté de coeur, déclarer la guerre à une France trop capable de nous résister d'abord, et puis de nous repousser à notre dommage. La guerre déclarée, il ne fallait pas nous figurer que ça irait tout seul; et, trop confiants dans notre supériorité, dans la faiblesse de nos ennemis, il ne fallait pas mépriser les précautions de la vieille stratégie allemande et, par exemple, se diriger sur la capitale sans avoir, suivant les prudents conseils du vieux Moltke. détruit l'armée principale. Enfin, nous avons agi comme des fous!...

Voilà ce qui ressort du livre de cet Ost. Il préfère pousser un nouveau cri de guerre. Et c'est, pour ainsi parler, plus flatteur que de proclamer cette sincère vérité qui serait: ne nous y frottons plus! Il a beau faire, toute la signification de son livre est à l'inverse de sa conclusion. L'erreur allemande, qu'il a décrit, c'est la guerre.

S'il a très mal renseigné le gouvernement boche, il nous renseigne beaucoup mieux, quand il note les signes sur lesquels l'Allemagne nous jugeait si malades. C'étaient, dit-il, nos dissensions: comment croire qu'un peuple sans cesses occupé de querelles politiques se trouverait uni dans l'épreuve et se consacrerait tout entier, du jour au lendemain, sans chicane, au salut de la patrie? C'étaient les frénésies de nos syndicalistes et révolutionnaires, qui faisaient de l'antipatriotisme un dogme, un évangile de lâcheté: comment croire que, du jour au lendemain, les prétendus antipatriotes se révéleraient braves autant que d'autres? C'étaient aussi, et surtout, les théories de nos pacifistes, qui semblaient dégrader les courages, affoler les esprits, inviter même le Boche à fraterniser chez nous avec nous!...

Là-dessus, le docteur Ost ne ment pas: il avoue. Il essaye de se disculper. Il supplie son lecteur d'être de son avis et d'avouer pareillement qu'à tant de signes on devait se tromper.

Les conséquences de l'erreur, c'est, pour l'Allemagne, une guerre d'où elle sortira vaincue; c'est pour la France, une guerre qui lui a fait courir d'effroyables dangers et qui lui aura coûté ce qu'on n'ignore pas. L'Allemagne ne nous aurait pas attaqués, si elle avait su: tout le livre du docteur Ost le dit clairement; c'est tout l'intérêt de son livre.

Et cependant, se souvient-on de ces discours célèbres d'avant-guerre, où nos orateurs de désordre flétrissaient, comme un péril national, les patriotes clairvoyants qui réclamaient une France plus forte et plus évidemment prête à la guerre? Ces patriotes, ils les dénonçaient; ils les accusaient de provoquer l'Allemagne. Ils prétendaient, quant à eux, tout arranger, en offrant à nos ennemis le spectacle d'une France inoffensive: ils humiliaient la France, afin qu'elle ne gênât personne.

Or, qu'est-il arrivé? L'Allemagne n'a pas été provoquée: elle a été tentée. Ce ne sont pas du tout les patriotes—je dis, les patriotes à découvert, ceux qui mettaient la dignité de la France, son orgueil légitime, plus haut que les diverses théories des partis ou des groupes,—ce n'est pas eux qui ont fourni à l'Allemagne un motif de légitime colère ou de raisonnable inquiétude. Ce sont les pacifistes qui ont tenté la convoitise de l'Allemagne. L'Allemagne a voulu la guerre; elle a commis le crime: mais elle l'a commis parce que nos mauvais doctrinaires lui ont permis de croire l'entreprise commode et fructueuse.

Ce n'est pas en donnant une impression de force qu'on risque d'être attaqué: c'est en se montrant penaud.

ANDRE BEAUNIER.

DIES MEI DECLINAVERUNT SICUT UMBRA

Quatre-vingts-quatre hivers ont recouvert ma tête
De frimas
Et le timbre joyeux qui resonne à ma fête
Tinte un glas

La vieillesse ressemble au froid soleil d'automne,
Grisonnant.
Sous ses nuages noirs le jour est monotone
Par moment.

Cependant c'est un don de la munificence
Du Seigneur
Dont il faut le benir avec reconnaissance
De tout coeur.

Rendons lui grâce unis au coeur trois fois aimable
De Jésus
Qui nous prépare au ciel le bonheur inéffable
Des Elus.

Là-Haut avec les saints admis à la Très-Sainte
Vision
Nous vivrons sans vieillir dans ton auguste encinte
O Sion.

l'Abbé G. DUGAS.

Le ravitaillement de l'Allemagne

De la *Morning Post* :

D'après les chiffres officiels, les produits alimentaires exportés en Allemagne par les pays neutres se sont élevés à environ 1 million 400,000 tonnes par an; et en graisses seulement, on a estimé que la Hollande et les pays scandinaves ont fourni à l'Allemagne de quoi nourrir pendant une année 7,700,000 soldats. Le Danemark, à lui seul, a expédié à l'Allemagne 370,000 têtes de gros bétail et 40,000 chevaux par an. En café, la Hollande et les nations scandinaves ont eu un excédent d'importation de 233,000 tonnes métriques sur les années antérieures à la guerre. En résine, denrée nécessaire à la fabrication des munitions, les chiffres sautent de 1,642 quintaux, en 1915, à 99,249 en 1916. Les augmentations en thé et en tabac furent énormes. Les accroissements d'importation portent sur le riz, le thé, le tabac et le café, dont a profité l'Allemagne pendant la guerre, proviennent surtout de l'empire britannique; tout cela par l'entremise des neutres. Retirions-nous d'eux tout autant que l'Allemagne en retirait? En aucune façon.

THE DE CHARITE

Madame Joseph Bernier donnera demain de 4.30 h. à 6.30 h. à sa résidence, 168 rue Dumoulin un thé de charité au profit du comité d'aide aux femmes des réservistes Français du Manitoba, ce comité est affilié aux auxiliaires des armées Anglaises et Françaises.

L'AUTRE PORTRAIT

J'ai dit ici combien il était souhaitable que nous eussions le portrait du combattant, et non pas le tableau de genre, la scène de guerre composée d'après des souvenirs et des notes, ou la pochade dont la paresse est toujours satisfaite, ou la simple esquisse devant laquelle les camarades ne manquent pas de s'exclamer: "Surtout, n'y retouche pas!" mais le portrait, l'image de ces traits qu'ont modelés tant de forces lentes et puissantes, et, en somme, l'histoire d'une vie, la pensée maîtresse d'une âme, écrite sur un visage et lue par un artiste. L'article m'a valu beaucoup de lettres de protestation amicale: "Venez dans mon atelier, vous en verrez des portraits!" ou bien: "Je n'ai pas fait autre chose! ou bien: "Mon ami û... a déjà dessiné les étonnantes figures...." Tant mieux, tant mieux! Il m'a conduit aussi à visiter un panorama de la Grande Guerre, commencé en 1914, peint par plusieurs de nos meilleurs portraitistes et paysagistes, et qui promet d'être une belle oeuvre.

La peinture ni le crayon ne suffisent: il faut les biographies de nos morts, non seulement des illustres, mais de ceux, même obscurs, qui ont été, qui sont des puissances représentatives, les tenants d'une idée, les fils reconnaissables d'un milieu social, d'un métier, d'une province. Vous me direz: "Il y a déjà beaucoup de ces brochures, de ces notices, de ces discours..." Sans doute, et j'accorde, de plus, si vous le désirez, qu'il en est de médiocres. L'éloquence n'importe guère ici. On dit sa peine comme on peut. La grande affaire est d'être véridique, et ils le sont tous, certainement, ces parents, ces amis qui racontent, dans le journal de l'arrondissement, dans le bulletin d'une association, la carrière, presque toujours brève, d'un soldat, ses origines, son caractère, son métier, ses pensées et ses mots habituels, quel il fut avant la guerre, et quel il se montra dans la fatigue et dans le danger. Ils ont cru seulement rendre hommage à un ami courageux. Mais tous ces documents appartiennent déjà aux historiens de demain. Ils leur sont nécessaires. Bien mieux que les theories construites a priori, bien mieux que les enquêtes des journaux et des revues, ils expliquent comment la France a pu échapper, sans préparation suffisante, ni militaire, ni économique, ni politique, ni intellectuelle, à l'agression la plus violente et la plus longuement combinée que le monde ait connue. Ces témoignages de la parenté proche, s'ajoutant à quelques-unes des lettres échangées entre les soldats et la famille entre des gens qui n'écrivaient jamais, rélèvent l'âme même du peuple de France. Grâce à eux, il devient possible de juger la France sur des pièces autrement sincères et probantes que ses élections, ses agitations, ses partis et plusieurs de ses lois. Tout ce qui se fait aujourd'hui se fait pour les enfants de dix et quinze ans. Par ces biographies, et ces corespondances, et ces souvenirs transmis de l'un à l'autre, la génération qui souffre en ce moment et qui se sacrifie sera glorifiée à leurs yeux. Ils apprendront—et le reste du monde après eux—que la famille française, affaiblie comme ailleurs et par les mêmes doctrines, était surtout calomniée; qu'elle est bien forte encore, et bien belle, et digne de destinées nouvelles, puisque c'est elle qui a sauvé le pays, par ses hommes, qui lui ressemblent. Là aussi ils verront comment une foule de braves gens, travaillant pour vivre, chacun selon son état, et dont aucun ne songeait à la guerre, relevaient, en eux-mêmes et chez les autres, l'idéal blasphémé, et, de tous les civils, fit des soldats.

J'ai reçu en communication le manuscrit d'une de ces biographies de combattants. L'éloge de Philippe Gonnard, professeur au lycée de Lyon, par un de ses collègues, M. Delafarge, nest-il destiné, comme on me l'assure, qu'à un petit nombre d'amis? Ce serait dommage. Il me semble être un modèle de ces courts ouvrages qui ne seront jamais assez nombreux ni assez répandus, de ces portraits nuancés, loyaux, sans déclamation, écrits avec respect, tout pénétrés de la grandeur de nos temps et faits à leur usage.

Philippe Gonnard était un vrai Lyonnais. C'est beaucoup dire en une formule brève. Il avait "la réserve extérieure, jointe à la ferveur intime, l'amour du travail, le respect du passé avec le sens de la tradition, l'habitude de se replier sur soi-même." D'apparence douce, il était volontaire. Ses élèves appréciaient ses cours d'histoire. Il parlait facilement, avec précision de choses qu'il savait bien, avec amait le plus. Ni le séjour à Paris, ni un peu de froideur même de ce qu'il les camaraderies de l'Ecole normale, ni les discussions passionnées qui troublèrent les dernières années du siècle passé, ni le service militaire, fait au 23e régiment d'infanterie, n'avaient détourné ce Lyonnais de ses tendresses lyonnaises, ce chrétien de sa foi, ce congeur de sa méditation. Au 23e, il s'était montré cordial et fraternel avec les jeunes recrues, ses camarades, de l'usine et de la campagne. Et la glose qu'ajoute ici le biographe est noble tout à fait. "Quel sentiment le conduisit vers eux? Ce n'était pas la familiarité spontanée des natures heureuses et faciles, ni une sympathie particulière pour les gens du peuple, fondée sur une longue fréquentation antérieure: c'était le sentiment qu'un devoir national social humain, l'y obligeait, que l'égalité militaire était en elle-même un bien, enfin que les âmes simples avaient beaucoup de choses a lui apprendre."

Le professeur, après quelques années pasées à Saint-Etienne, était revenu à Lyon. Il habitait la Croix Rousse, "au premier étage d'une maison blanche d'où ses regards fidèles contemplaient Fourvière et la Tour de la basilique, Vaise où vivaient ses parents, le jardin des Chartreux et les quais de la Saône où, tout enfant, il avait joué. En attendant qu'on lui confiât, au lycée Ampère, un service plus conforme à ses titres et à sa valeur, il enseignait l'histoire exclusivement dans les classes du premier cycle. De cette tâche que d'autres auraient jugée ingrate, et qui se prolongea peu, Gonnard s'acquitta avec sa conscience habituelle. Des auditoires plus jeunes que ceux qu'il avait eus jusque là exigeaient un effort d'adaptation qui d'abord put lui sembler pénible; mais cette expérience même l'aida à devenir un professeur plus simple, plus clair, plus direct, et lui suggéra des observations intéressantes, dont il fit part à la Société d'histoire moderne et à la Socitété des professeurs d'histoire... Il croyait surtout à l'action du professeur. La sienne fut profonde...

"Durant les années qui précédèrent la guerre, sa naturelle gravité d'âme se développa. Je ne veux pas dire par là qu'il devint morose dans ses manières, austères dans ses goûts, extérieurement triste... Et pourtant il est vrai que le mouvement profond, solitaire, d'une pensée que la vie mûrissait, d'une conscience qu'elle faisait tous les jours plus scrupuleuse, l'amenait à considérer bien en face, avec une gravité croissante, toutes les hautes questions morales, sociales, nationales, religieuses... Les siens furent par instants, un peu "effrayés" en voyant grandir chez lui une sorte d'idéalisme chrétien qui le détachait de plus en plus du monde des apparences, comme si, s'élevant et s'épurant toujours davantage, son âme—je ne dis pas son coeur qui restait très affectueux—les quittait déjà un peu. C'est dans le Bulletin des professeurs catholiques, dirigé par notre collègue Lotte, qui, lui aussi, est tombé glorieusement. que s'est marquée cette transformation. De 1912 à 1914, sous le pseudonyme de Claude Lefilleul, Philippe Gonnard a donné au Bлletin plusieurs articles. Quelle que soit la différence des sujets traités, une impression domine le lecteur, comme elle avait dominé l'auteur: celle de la mort6. Les avertissements extérieurs qui, depuis 1905, s'étaient multipliés, lui faisaient discerner sous quelle forme la mort atteindrait tant d'hommes de notre génération. Celui qui relit, en 1917, la Prière pour les patries, insérée dans le Bulletin du 20 avril 1914, n'y trouve pas seulement les nobles pensées, françaises, chrétiennes ou humaines, que Péguy admira; il y reconnaît l'émouvant pressentiment de l'avenir tout proche."

Vous voyez luire ici, propos d'un professeur d'histoire, cette vérité de grande importance: si la France n'était pas préparée à la guerre, beaucoup de Franaçis y étaient préparés dans leur âmes, les uns qui devinaient l'avenir, les autres qui ne s'en doutaient pas. La puissance qui gouverne le monde avait eu pitié de nous, et, parmi les folies et les scandales des derniers temps de la paix elle avait secrètement, par les moyens les plus divers, fait grandir beaucoup de coeurs pour l'épreuve qui venait.

Je ne puis analyser, faute de place, à la fin d'un article déjà long, le récit des vingt-six mois de campagne du sergent Gonnard. J'indiquerai seulementquatre traits qui achèvent de peindre l'homme.

Ce professeur de médiocre santé, frileux, sujet aux maux de gorge et aux bronchites, n'avait pas le tempérament d'un soldat, mais il avait résolu de ne pas se plaindre. Aux heures les plus sombres, il ne désespéra pas; aux heures de succès, il ne fut pas grisé. Il demeura Lyonnais: prenant les jours come ils venaient, raisonnant tout, sachant qu'aucune grande oeuvre ne s'achève en pue de temps, certain d'ailleurs que celle-là s'achèverait bien, pour son fils et pour ceux des autres Ses camarades l'avaient surnommé le remontoir.

A l'arrière, au cantonnement, il oubliait la guerre, et lisait l'Eloge de Marc Aurèle, par Thomas.

Dans les tranchées de première ligne on vit ce sergent veiller toute une nuit au créneau, pendant que ses hommes dormaient.

A quelqu'un enfin qui s'apitoyait, on le vit répondre: "J'entends rester au front, pour trois raisons: 1o pour l'exemple; 2o par amour-propre; 3o par passion. Le patriotisme, pour moi... est une passion. Est-ce à dire que je sois heureux, ici, loin de tous ceux que j'aime? Tu ne le penses pas un moment, et j'ai dit souvent que non, en prose et en vers. Mais, d'ici la paix, aucun homme de coeur ne peut être heureux.... Rentré là-bas, je serais moins heureux encore, parce qu'au lieu d'être mécontent de moi."

Qui ne voit l'inestimable prix de pareils documents? Ils n'expliqueront pas toute la guerre, mais seuls ils expliqueront ce que la France était quand elle fut attaquée, et comment la surprise du monde, devant tant de courage, n'est, à tout prendre, qu'un reste des calomnies passées. J'ai dit que les artistes devaient dessiner les traits de nos combattants. Il faut demander à d'autres, aux amis et aux parents, à ceux de la maison en deuil, les notices, les lettres les plus belles, les biographies: l'autre portrait.

RENE BAZIN,
de l'Académie française.

Le "Programme" de l'aviation

J'ai défini la politique de guerre de l'Allemagne en matière d'aviation. Défensive le jour, devant les forces combinées de la France, de l'Angleterre, de l'Amérique en accord avec la seule stratégie qui lui soit désormais permise sur le front occidental; offensive la nuit, pour profiter de sa situation privilégiée sur notre territoire à proximité de nos grandes villes du Nord et de l'Est. Ainsi la Germanie couve-t-elle voluptueusement son "blocus" nocturne auquel il sera donné, quelque jour, toute la pompe des habituelles manoeuvres d'intimidation mondiale!

Mais l'aviation française, elle aussi, a sa "conduite". Elle n'évolue pas au hasard des progrès scientifiques, des améliorations matérielles et d'une croissance banale! Aussi longtemps que le but de l'effort militaire des Alliés sera la délivrance des territoires envahis et de la Belgique aussi longtemps que leur stratégie recherchera la défaite des armées allemandes, l'aviation française au contraire, demeurera offensive le jour. C'est que la guerre aérienne ne se joue pas en partie isolée pour des profits lointains de prestige et de gloire, ses hautes directives sont liées étroitement aux directives déterminantes des opérations d'ensemble. Cela est tellement vrai, que du jour où les défaites de l'Yser et de Verdun ont contraint les troupes allemandes à devenir assaillies, leurs forces aériennes, par enchantement, ne se sont plus absorbées que dans une âpre guerre de défense; et que l'aviation française, de son côté, n'a pu porter le combat en territoire ennemi qu'au moment où, par un retour heureux de la fortune, nos armées devenaient à leur tour assaillantes.

C'est dans la guerre nocturne que le rôle de notre aviation est moins aisé à définir. Il diffère selon les deux zones de notre front qui s'étalent l'une devant les terres envahies de la Belgique et de la France, l'autre, face aux riches régions industrielles du territoire allemand. De la mer du Nord à Nancy, jeter un rideau d'escadrilles de défense, telle est la tâche ingrate, difficile, nécessaire, l'action délicate à déterminer tantôt offensive, tantôt défensive, variant d'effets et de méthodes, demandée a notre aviation de nuit. C'est la garde active et vigilante que la France réclame pour Dunkerque, Calais, Amiens, Compiègne, Epernay, Châlons, Bar-le-Duc, Nancy.

De Verdun à Belfort, toute autre peut être l'action de nos escadrilles nocturnes. Devant elles, sur le Rhin, la Sarre, la Moselle, s'étalent les plus essentielles agglomérations minières et usinières de l'ennemi. Des bases sûres et défendues, des ports favorables doivent se prêter aux concentrations rapides, aux mouvements et à l'effort méthodique de nos unités de bombardement. Ainsi pourront-elles rechercher le pilonnage progressif d'où viendra peut-être un jour la paralysie industrielle de l'Allemagne.

Il est bien entendu qu'en dehors de ces deux actions différentes, sur des théâtres différents, nos escadrilles de nuit ont encore une vaste activité à déployer. Sur les champs de bataille où se déplacent les combats, il faut qu'il intervienne des unités d'élite, légères, audacieuses, entraînées, exerçant leur pression inlassable, attaquant les ravitaillemnets, les bivouacs, les routes, les voies ferrées, interdisant sous leur terribles menace le repos et le répit.

C'est tout cela, cette répartition difficile dans la besogne et dans l'effort que détermine le "programme" si complexe de notre aviation. Elaboré périodiquement au grand état-major général de l'armée, en plein accord entre le front et l'arrière, il est livré pour préparation aux services de l'arrière, pour exécution à ceux de l'avant.

Il s'tablit avec peine, il faut bien le dire, sur des possibilités et des probabilités, sur l'expérience des faits accomplis et la prévision de ceux à venir. Les préparatifs de l'ennemi à déjouer, les limites de production et les secours scientifiques à évaluer, mille facteurs entrent en compte dans l'élaboration de ces plans, sur lesquels se forge l'outil des victoires. Des fluctuations inévitables et incessantes, des contradictions apparentes troublent parfois l'opinion publique, ignorante des événements qui guident ou des circonstances qui entravent. La confiance doit lui venir. L'avant et l'arrière en accord étroit, en collaboration absolue, ont leur ligne de conduite et la suivent dans cette voie difficile où tout est mouvant, où tout est changeant. Des mains sûres mènent l'aviation aux heures décisives qui se rapprochent.

HENRY ALAIN.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ANNIVERSAIRE

Le Manitoba célèbre aujourd'hui le 47e anniversaire de sa fondation.

Il compte vivre encore longtemps.

SERVICE ANNIVERSAIRE DE MONSIEUR L'ABBE HELLA

Le service anniversaire de Monseiur l'Abbé Jean Lambert Hella aura lieu dans l'église paroissiale de Saint-Pierre le mercredi 14 de ce mois à 10 heures. Les confrères et amis de Monsieur l'Abbé Hella sont priés de regarder la présente comme une invitation personnel.

Des voitures attendront les membres du clergé à la station de Carey à l'arrivée du train le mardi 13 à six heures du soir.

—Communiqué.

L'UNION CANADIENNE

A l'Unon Canadienne, tout semble bien tranquille de ce temps-ci; nos membres viennent régulièrement le soir, et c'est toujours un lieu de rendez-vous pour les jeunes et même pour plusieurs d'âge assez avancé.

Le président du comité athlétique fait du recrutement volontaire pour son armée qui doit défendre la coupe Guilbault. Ses recrues ont tous moins de vingt ans, et la loi de conscription, qui ne les affecte pas, ne leur fait pas trop mal au coeur.

Comité athlétique: Hockey:—Les messieurs suivents ont commencé à s'entrainer pour le rockey—Dostert, Bougard, Menu, Goulet frères, Guilbault, Pelletier.

M. Noël a vu M. Pearson, qui était gardien du buts pour "Transcona" l'hiver dernier, et il doit jouer pour nous.

L'Union fut représentée au banquet de la Winnipeg Senior Amateur Baseball League par Messieurs Papineau, Geo. Noël, J. P. H. Leblanc et G. Pelletier.

Le patinoire sera commencée cette semaine, et les billets seront au même prix que l'hiver dernier, $2.00.

Dura lex, sed lex, a ditun auteur latin. S'il vivait au Canada de nos jours, il répéterait peut-être le même axiome. Nous conseillons cependant fortement à tous nos membres de se servir de cette loi de conscription et d'en retirer tous les avantages possibles. C'est pourquoi nous leur disons et leur recommandons de faire leur demande d'exemption, s'ils ont des raisons pour ce faire, d'ici au dix novembre prochain. Sans cela ils risquent de perdre leur droit de suffrage aux prochaines élections fédérales. Sans faire de la politique, il nous est bien permis de prendre tous les moyens nécessaires pour défendre notre peau et notre vote.

LES CONFERENCES A L'UNION CANADIENNE

Dimanche, le 18 novembre, à 8 heures p.m., à l'Académie Provencher, Monsieur l'avocat Lacerte donnera un conférence sous les auspices de l'Union. Nous annoncerons plus tard le sujet de cette conférence. Nous sommes persuadés que notre population aimera à entendre cet orateur si bien doué.

—Communiqué.

AVIS GRATUIT

Etes-vous malade? Présentez-vous à un bureau médical, militaire, et vous aurez bientôt obtenu votre certificat de guérison!

Bazar du Sacré-Coeur

L'on s'aperçoit que le 19 novembre, jour de l'ouverture du Bazar du Sacré-Coeur, s'approche, car les dons arrivent au presbytère, comme un douce et bienfaisante pluie.

Un magnifique statue du Sacré-Coeur donnée par Mme Wilfrid Aumais; une famille de la paroisse a envoyé des objets de fantaisie pour la pêche et un superbe pot à eau en argent; Mme Octave Rivard, un centre de table; Mons. Le Rousseau, un cadre et une boite de toilette; Mons J. Tremblay, une lessiveuse électrique; une demoiselle de Saint-Joseph, Man., un bracelet en or; La West Canada Publishing Co., et la Banque d'Hochelaga, des dons en argent.

C'est vraiment réconfitant de voir que lorsqu'il s'agit de notre paroisse et de notre école française, la générosité est inépuisable.

Recevez tous les sincères remerciements de la Paroisse.

M. Josephat Tremblay et Mme J. Tremblay, présidente du comité du bazar du Sacré-Coeur, sont venus rendre visite aux enfants de l'école pour les remercier du beau travail qu'ils sont à faire dans la vente du billets de la "Tonne de charbon" et de la "Lessiveuse Electrique."

Les prix de la partie de cartes du mardi le 30 octobre, donnée sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur, ont été gagnés: celui des Dames, offerts par un ami de la paroisse, par Mlle L. Spittle et celui des Messieurs, offert par la Ligue, par Mons. J. Cazenave. Les prix de consolation ont été mérités par Mlle A. Patenaude et M. A. Godon.

La splendide soirée du mardi 6 courant, organisée par les dames patronesses du Bazar a été plus qu'un succès, mais l'heure tardive de sa clôture nous oblige à en remettre le compte-rendu à la semaine prochaine. La dernière partie de la série aura lieu le mardi 13 novembre.

Rappelez-vous tous que 6 jours plus tard, c'est-à-dire le lundi 19 novembre sera le grand jour d'ouverture du Bazar.

Dominion — La semaine prochaine Constance Valmadge la fille des montagnes "Intolerance".

AU CLUB "LE CANADA"

Au delà de cent personnes ont pris part à la partie de whist du club "Le Canada" vendredi dernier. Le comité en charge de l'organisation de ces soirées si populaires s'est réuni cette semaine et a pris des mesures pour que demain soir les visiteurs et visiteuses trouvent des commodités de vestiaire additionnelles, et pour que l'alternance des joueurs, à la fin de chaque partie de cartes, se fasse avec encore plus de méthode et moins de complications que par le passé.

Les gagnants de la semaine dernière ont été comme suit: Dames, 1er prix, un beurrier en argent offert par M. C. J. H. Arbez, marchand de St. Claude. Mlle O. Turgeon; consolation, Mlle G. de Denus. Messieurs: 1er prix, M. W. St. Pierre, un foulard de soie offert par M. E. Guertin de la Western Paint Co.; consolation, M. C. Girouard.

Quelques personnes ont prêté leur concours au programme musical inpromptu qui a terminé la soirée: Mlle A. Léveillé a chanté avec beaucoup d'âme et d'art "Caress". M. l'avocat J. A. Beaudry et M. O. Ouellette se sont aussi faits entendre dans deux très jolis morceaux, "O mon amour" et "Maudite soit la guerre."

Mercredi prochain, le 14 octobre aura lieu la première "tabagie" de la saison au club "eL Canada". Les membres du club et leurs amis qui y prendront part sont assurés dès maintenant qu'ils passeront une soirée agréable. Admission: 25 sous.

La salle à manger du club "Le Canada est maintenant connue d'un bout à l'autre du pays. Les amateurs de bonne cuisine en connaissent le chemin. Le dîner spécial du dimanche soid devient de plus en plus populaire.

Le confrencier de la soirée littéraire du quatrième dimanche de novembre, le 25 octobre, sera M. P. Lardon homme de lettres, qui dira aux personnes qui l'honoreront de leur présence ce qu'est "Le Coeur de l'Europe." Ceux qui ont entendu M. Lardon au club "Le Canada" l'hiver dernier savent combien il sait intéresser son auditoire. Un programme musical très intéressant accompagnera la causerie de M. Lardon.

—Communiqué.

Chez Nous ET autour de Nous

Lundi dernier un groupe de citoyens a présenté à M. H. Béliveau une pétition, lui demandant de se présenter à la marie. Vu l'importance de la pétition M. Béliveau a cru de son devoir d'accepter. Nous espérons tous qu'il sera élu par acclamation.

Séance régulière du Conseil de Ville lundi prachain.

La quête faite dans la ville au profit de la Saint-Vincent de Paul a donnée la jolie recette de $600.

M. Arthur Boivin a été choisi la semaine dernière comme candidat conservateur pour représenter Iberville.

M. Frédéric Gaudet, accompagnée de sa soeur Mlle Gaudet et de son neveu sont partis hier pour Montréal, P.Q.

Joseph Wilfrid Normandeau, fils de M. F. X. Normandeau de l'Hôtel-de-Ville, blessé pour la 2ème fois sur le champ de bataille est à l'hôpital depuis le 28 octobre dans le nord de la France.

Artisans Canadiens-Français—Mardi, le 13 courant, notre estimé Chapelain, Monsieur l'Abbé J. A. D. Lamy sera l'hôte de notre succursale. Vous etes prié d'assister à cette important réunion qui aura lieu a la salle "Lavoi", 27 rue Dumoulin. Il y aura programme musical, partie de cartes et goûter. Nous n'everrons pas d'invitation spéciale pour notre soirée de la "Sainte Catherine" qui aura lieu mardi le 27 novembre. Veuillez ne pas l'oublier.

—Communiqué.

THEATRES

Walker—Cette semaine Minaca Gleason et sa troupe d'acteur de renom joue au théatre Walker, le drame "Her Unborn Child" il y a représentation chaque jour à 8.30 et l'après-midi à 2.30 spécialement pour les dames. La semaine prochaine "A Daughter of the Gods". Grandes vues animées par l'actrice Annette Kellermann. Représentation à 2.30 et 8.30. Prix 75c, 50c, 25c. Deux semaine du 19 novembre sont réservées pour les drames Shakespear par John E. Kellard.

Winnipeg—Cette semaine comédie "Some Baby". La semaine prochaine "The Trail of the Lonesome Pine".

Orpheum — La semaine prochaine Billie Montgomery et Georges Perry les deux Bacheliers ès-arts, chanteront et danseront. Fanchon et Marco danseront accompagnés par la fanfare Jazz. Rita Boland, comédie musicale. Général Ed. Lavine, comique inimitable. Jas. H. Culen l'homme de l'Ouest. Lazier-Worth, 'Evening at Home'. Claude et Fanny Usher, "Fagan's Decision". Pugiliste. Vues animées.

Assemblée de la Chambre du Commerce ce soir à l'Hôtel-de-Ville à 8 heures.

Vers l'action décisive

L'*Homme Enchaîné*.—M. Clemenceau :

L'Allemagne sera vaincue. Il n'y a plus de doute à cet égard. Mais c'est parade de tribune de soutenir que ses forces sont dès à présent épuisées. Si nous sommes certains d'une heureuse issue, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. Bien plus. Puisqu'il est désormais acquis que la décision de la guerre, en raison de l'état d'esprit qu'impose, de part et d'autre, la grandeur formidable de l'issue, ne se peut obtenir que dans une suprême rencontre sur le champ de bataille, quel autre but, pour nous, que de préparer l'effet de ce grand jour par une organisation rationnelle de toutes les forces vives par l'explosion totale desquelles s'accomplira la destinée?

Par suite de circonstances sur lesquelles il serait vain de revenir, nos amis russes ont fléchi, et notre front occidental a, sans une plainte, vaillamment supporté les conséquences. Enfin, l'armée russe se reprend. Nos missions militaires nous en envoient le témoignage. Les gouvernements de l'Entente pourraient se préoccuper de venir en aide à l'admirable ressort du peuple russe en voie de réagir contre un "pacifisme" de trahison. Les armées italiennes ont remporté de magnifiques succès. La terrible bataille des Flandres montre la science et la vaillance britanniques dans le plein de leur plus bel éclat. Pour notre soldat de la Marne et de Verdun, il n'a besoin que d'un signe, au jour voulu.

De l'autre côté de la tranchée, l'ennemi recule lentement, mais d'une façon continue. Les mutineries de la flotte allemande ont porté l'effroi dans l'esprit du Kaiser jusqu'à la mesure extrême d'une décimation des révoltés. Il lui fallait un mort sur sept pour le rassurer, et—fait non moins significatif que la révolte elle-même, en un pays d'universelle soumission—Guillaume II n'a point trouvé de ministre pour la sauvagerie de ses exécutions.

DISPARUE

Disparue depuis deux semaines une jeune fille âgée de 24 ans, teint brun; boite un peu de la jambe droite. Lorsqu'elle a laissé Saint-Boniface, elle portait une jupe blue, blouse et tourmaline noire. Donner tous renseigiements à nos bureaux.

1

AVIS PUBLIC

Mis à l'enclos de Saint-Boniface, 263, rue Dubuc, le 18 octobre, une petite vache, les cornes tournée sur la face; pas d'autres marques, agée environ 5 ans. Si non réclamée dans les trente jours de la mise à l'enclos, elle sera vendue à l'enchère àà l'adresse ci-haut décrit.

JAMES THOMPSON,
Gardien d'Enclos.

PETITES ANNONCES

A LOUER—Résidence de 9 pièces, moderne et en parfait ordre, avec écurie. Loyer pour le tout $25.00 par mois. 41 avenue Provencher. Aussi résidence de six pièces dans le "Bloc Lamontagne", avenue Provencher. Loyer $15.00 par mois. S'adresser à Ernest Gagnon, Hôtel de Ville. 1

A LOUER—Maison moderne, le numéro 223 rue Dumoulin. S'adresser à A. Gauvin, bureau Le Manitoba.

A LOUER — Maison moderne No. 460 rue Saint-Jean-Baptiste. S'adresser à M. Camille Dussault, Hôtel de Ville. —52

..ON DEMANDE—Un servante. S'adresser à Mme Alphonse Lemay, 169 rue Dumoulin, Saint-Boniface. —49

A LOUER—Chambres à louer. S'adresser au No. 101 rue Masson, Saint-Boniface. —49

A VENDRE—A très bas prix et à termes excessivement faciles: le quart sud-est et la moitié Est du quart sud-ouest 24-9-5 East, (Lorette) Manitoba, sauf le Droit de Passage du chemin de fer. S'adresser à MM. Bernier, Blackwood et Bernier, avocats, 401 Somerset building, Winnipeg.